

## Exposés aux violences conjugales, les enfants de l'oubli

CHANTAL ZAUCHE GAUDRON,  
JEAN-JACQUES FLORES, CÉLINE JASPART,  
OLIVIA PAUL, NATHALIE SAVARD  
Toulouse, érès, 2016, 136 p.

Tout commence par le récit d'Antoinette, 4 ans et demi, qui nous raconte, avec des mots d'adultes, son vécu d'enfant témoin de violences conjugales.

Pourquoi un tel anachronisme, pourquoi ces paroles de grands, voire de spécialistes, chez ce petit bout ? La signification en serait-elle ces enfances volées ou cette difficulté des grands, professionnels ou non, à voir et entendre la souffrance des enfants exposés à la violence subie ou actée des siens ?

Le constat de ces drames, trop souvent vécus dans le huis clos familial, est pourtant terrifiant. Prenons pour exemple l'année 2013, terrible mais malheureusement pas exceptionnelle. En France, une personne tous les deux jours, principalement des femmes, a succombé sous les coups de son conjoint. Dans le même temps, 33 enfants ont été entraînés dans ces dérives mortelles. Et au-delà de cet effroyable bilan, peut-on également oublier un instant le nombre de victimes collatérales, enfants ou adolescents, proches aussi souvent marqués à vie, car témoins impuissants de ces agressions pour eux incompréhensibles et totalement déstabilisantes ?

Or, malgré la quantité de jeunes concernés, peu d'études scientifiques ont été à ce jour réalisées quant à leurs accompagnements et devenir. Les auteurs de ce livre, tout en s'appuyant sur les recherches déjà effectuées, n'auront de cesse d'apporter analyse et préconisations afin que soit prise en compte la réalité d'une problématique trop souvent oubliée. Afin que ces enfants ne soient pas justement « les enfants de l'oubli », dans un premier temps est exploré le processus à l'origine des violences conjugales et de leurs horribles conséquences. Sont d'abord étudiés les différentes formes de violence, les notions d'emprise et de harcèlement mais aussi les facteurs de risque et éléments d'ordre matériel, sociologique ou psychologique qui en facilitent l'émergence et

la répétition. Parallèlement, nous sont présentés les textes de lois et les démarches possibles susceptibles d'aider les personnes concernées par ce fléau reconnu en 2010 comme cause nationale et pour lequel plusieurs plans interministériels de lutte et de prévention ont été mis en place.

Que dire alors de l'impact, pour les jeunes exposés, de cette confrontation aux cycles de comportements violents et de souffrance vécue de personnes censées leur apporter sérénité, amour et protection ? Afin de répondre à cette question, Chantal Zaouche et ses collaborateurs nous invitent à nous appuyer sur les théories de l'attachement travaillées par Zazzo et Bowlby. Très vite, nous comprenons que ces enfants, ravagés par des conflits de loyauté d'une intensité émotionnelle qu'il est facile d'imaginer, ont des représentations d'attachement désorganisées qui ne leur permettent pas d'atteindre une sécurité affective nécessaire à leur bon développement. Les conséquences de tels traumatismes sont tragiques et multidimensionnelles.

Le lien social, les fonctionnements cognitifs et émotionnels, sans doute aussi le développement physique sont ainsi altérés. S'activent également, chez ces petites victimes collatérales, des processus de parentification qui, non parlés ou symbolisés, peuvent influencer la transmission intergénérationnelle.

Face à de telles situations, tout individu, quel que soit son âge, a besoin de soutien. Celui-ci permet d'atténuer, de soigner les maux et d'en prévenir l'aggravation. Cette aide, qu'elle soit d'estime, d'ordre émotionnel, matériel ou informatif, s'avère d'autant plus indispensable qu'elle a un effet sur la parentalité et que la personne secourue peut ensuite, à son tour, être en capacité de mieux soutenir ses proches. Cet appui indispensable peut être recherché auprès d'associations spécialisées mais également au sein même de la famille, élargie ou pas, des amis, des collègues, du voisinage... Toutefois, une telle démarche est souvent compliquée car empreinte de peur, de honte, de culpabilité, ainsi que d'éléments culturels chez les femmes issues de l'immigration. L'intérêt de cet ouvrage complet, mêlant constat,

analyse et préconisations, réside dans le fait qu'il sensibilise tout un chacun aux causes et effets des violences conjugales. Professionnels, proches ou simples citoyens peuvent alors se situer, dans ce contexte lourd et oppressant, comme acteurs potentiels de prévention ou/et d'intervention.

La dernière partie du livre présente un outil de sensibilisation expérimenté auprès de jeunes enfants scolarisés dans la région toulousaine, ayant pour support la fabrication de marionnettes et l'animation de celles-ci. Utile médiation, cet outil a pour but, à partir de la construction de petites histoires en rapport au thème travaillé, de libérer la parole, de permettre un débat et éventuellement de faciliter, en cas de besoin, la recherche de soutien. Un CD, joint à l'ouvrage, complète la bonne compréhension de la démarche entreprise.

L'ultime page des petites Antoinette oubliées s'intitule « Enfant victime, parent victime, à qui en parler ? ». Aux différents noms cités, il me plaît de penser ici qu'il est possible d'ajouter les lecteurs de ce livre...

Alain Jouve  
membre du comité de rédaction *Empan*  
alain.jouve@yahoo.fr

**La vie en MAS :  
quel accompagnement ?  
Expériences croisées  
d'une psychologue  
et d'un psychomotricien**

FRANÇOISE VERGNE, GÉRARD MEDICI  
Préface de PHILIPPE CHAVAROCHE  
Toulouse, érès, 2016, 176 p.

Les deux auteurs de cet ouvrage, une psychologue et un psychomotricien, ont en commun d'être intervenus en MAS, la première fois, à titre temporaire ou par curiosité, dans le cours d'une carrière déjà bien engagée. Ils vont y découvrir un univers certes difficile et un peu effroyable au premier abord, mais aussi riche de possibilités d'innovation, d'inventivité et surtout où l'humanité de chacun peut être recherchée et soutenue à travers les gestes du quotidien. Ils y termineront leur carrière et ont

souhaité nous en faire partager l'expérience, à travers une présentation de ces institutions, de leurs modes d'intervention professionnelle spécifiques et aussi de nombreuses vignettes cliniques.

**Pourquoi les MAS**

Créées par la loi d'orientation du 30 juin 1975 et le décret d'application du 26 décembre 1978, les MAS – Maisons d'accueil spécialisées – doivent d'emblée relever un défi : comment redonner une dignité humaine et l'espérance de moins souffrir à des personnes jusqu'alors cantonnées dans des pavillons de défectologie, stigmatisées par des diagnostics d'incurabilité et d'inéducabilité ? Quarante ans d'expérience permettent de faire un bilan, contrasté sans doute, même si ces structures restent à la marge, encore porteuses de stéréotypes négatifs.

Ces « établissements ou services d'accueil et de soins sont destinés à recevoir les personnes handicapées adultes n'ayant pu acquérir un minimum d'autonomie et dont l'état nécessite une surveillance médicale et des soins constants. » (p. 15)

Après que le système législatif a organisé « l'accueil des enfants inéducables et des adultes incurables, restent les adultes ayant atteint la limite d'âge dans les établissements pour enfants, pas assez fous pour avoir une place en HP, trop handicapés pour travailler en CAT. » (p. 16)

Suite aux lois du début du XXI<sup>e</sup> siècle, le décret du 20 mars 2009 va redéfinir la population accueillie en MAS ou en FAM (Foyer d'accueil médicalisé). Passant des incasables, inclassables aux polyhandicapés, la population primitive des MAS a évolué :

- en âge : contrairement aux prévisions, ces personnes, prises en charge avec attention, peuvent vieillir. Dans la MAS où travaillent les auteurs, l'âge moyen passe de 20 ans en 1988 à 42 ans en 2013, le plus âgé a 75 ans ;
- en type de handicap : les polyhandicapés sévères diminuent au profit des troubles psychiatriques ;
- en implication de l'accompagnement familial ;